

## Ca se discute

Dans son *Introduction à l'analyse de la télévision*, François Jost distingue trois types d'émissions de télé réalité: les shows de l'aventure (*Koh Lanta*), celles qui visent à remédier à des carences institutionnelles (*Sans aucun doute*) et celles qui interviennent dans la vie privée. C'est le principe de *Ça se discute*, l'émission phare de l'animateur/producteur. Leur but ?

5 multiplier les appels à témoin, faire venir des personnes sur un plateau et les amener à parler d'un problème central et douloureux de leur vie.

### De la souffrance télégénique

*Ça se discute* s'articule toujours autour d'une thématique, elle-même souvent centrée sur un traumatisme: « peut-on vivre avec ceci ? », « comment surmonter cela ? ». Sur le plateau sont rassemblés de grands traumatisés dans le cadre sobre et silencieux d'une arène à témoignages.

10 Delarue s'applique à poser les questions qui appuient sur la douleur, en espérant forcément faire remonter à la surface des émotions pleinement télégéniques. Tout est organisé pour faire couler l'émotion et, inévitablement, à chaque émission, on a droit à des crises de larmes et autres débordements émotifs, que ce soit dans les reportages ou sur le plateau. Il nous faut du larmoyant, du pathos, de la misère humaine ! Dans son livre-témoignage *Dans l'enfer des*

15 *tournantes*, Samira Bellil, invitée dans l'émission de Delarue, qu'elle appelle « le psycho-présentateur » sans jamais le nommer explicitement, témoigne de la façon dont elle a été travaillée au corps par les journalistes pour la préparation de l'émission. « « Qu'est ce que tu as ressenti à ce moment là ? Comment tu as réagi ? Pourquoi ci, pourquoi ça ? » Je me sens de plus en plus mal à l'aise et me pose mille questions. Je ne les aime pas, elles ne me respectent pas, elles m'agressent. Pendant

20 l'entretien, elle me « conseille » de ne pas parler des « tournantes », de la réalité des cités, du procès loupé, de l'association d'aide à l'enfance qui n'aide personne, car cela risquerait de choquer les téléspectateurs ». Plus loin, la jeune femme conclut sur l'émission: « C'est une émission à grande audience, animée par un présentateur connu, qui gagne beaucoup d'argent avec ses émissions. Il se fait du fric sur le malheur des autres, c'est un bon créneau ! [...]. En tout cas, pas cet animateur, qui n'a rien à foutre de ce qui m'est arrivé. Sa seule

25 préoccupation à lui, c'est l'audimat ».

### Le médiateur, ce bienfaiteur...

Méfiez vous des apparences, dit l'adage. *Ça se discute* est minutieusement mis en scène, conçu pour se faire passer pour une émission de télévision au service de son prochain, qui favorise le dialogue et la compréhension de l'autre par la récolte de témoignages. La

30 réalisation est sobre, presque uniquement en plans fixes. Les témoignages sont filmés en plan rapproché. Les enchaînements sont sans artifices. Jean-Luc Delarue est mis en scène comme un point central, une pierre angulaire autour de laquelle l'émission s'articule. Quatre éléments composent le plateau: le public, la rangée de témoins, l'animateur et le décor constitué du titre de l'émission, de la thématique et de photos ou articles de journaux défilant selon les

35 personnes interrogés. Jean Luc Delarue est l'élément qui figure en liaison sur la plupart des plans, avec au moins un des trois autres éléments. Il est le médiateur, le coordinateur. Le plateau est conçu comme une arène à témoignages. Dans les gradins un public silencieux, dont certains éléments interviennent parfois, le micro à la main, mais qui fait la plupart du temps figure de décor humain. En pâture télévisuelle, plus bas, le présentateur et ses invités.

D'après du site: Krinein, TV&Medias,

<http://television.krinein.com/ca-discute-3589/critique-3600.html>

Un livre explore l'envers du décor...

# La tambouille de la télé-réalité

Retape des candidats, manipulation et beuveries... Un ancien collaborateur des productions spécialisées raconte ce que les téléspectateurs ne voient pas

## TÉLÉ-TRICHE ?

C'est un élément incontournable des émissions de télé-réalité : les entretiens individuels. Chaque candidat doit s'y soumettre une ou deux fois par jour. L'objectif : obtenir des confessions, des phrases cultes. Le moyen : des interviews, qui tournent à l'interrogatoire. « Généralement, elles durent près de deux heures, confie Louise (1), une ancienne journaliste de "Secret Story". On ne cesse de répéter les mêmes questions au candidat jusqu'à ce qu'il nous donne ce qu'on veut. Il y a des techniques : utiliser continuellement le "c'est-à-dire", les interroger à chaud, juste après un clash ou une engueulade. » Et si ces techniques se révèlent inefficaces, il en existe d'autres : « Si votre candidat ne lâche rien, mettez-vous d'accord avec votre cadreur, raconte Philippe Bartherotte dans son livre. Il prétendra alors qu'il faut qu'il change la batterie. Il fera semblant de couper la caméra, profitez-en pour poser votre question pendant que, bien entendu, la caméra tourne. »

En d'autres occasions, le montage se révèle

bien utile : « Sur "L'Île de la tentation", la production demanda à de multiples reprises à une candidate comment s'était passée sa nuit avec un tentateur, raconte M<sup>e</sup> Jérémie Assous [l'avocat de participants]. Visiblement insatisfaite par les réponses de la candidate, elle eut recours à un montage grossier, utilisant sa réponse à une autre question. Résultat : lorsqu'on lui pose la question sur la fameuse nuit, elle porte un débardeur blanc. Lorsqu'elle y répond, elle porte un débardeur bleu. »

Outre les scènes jouées ou rejouées, Philippe Bartherotte, dans son livre, confirme ses accusations de trucage de « Pékin Express ». Des équipes étant favorisées par la production grâce à un système de taxis banalisés et aux consignes données aux techniciens suivant les candidats pour les retarder ou les faire avancer plus vite. Il cite le témoignage de Joao Paulo, un Brésilien qui affirme avoir été payé 400 euros pour prendre en stop Pauline et Aurélie, deux candidates chouchoutes de la production. Et quand la « réalité » est décidément récalcitrante ? « La production pourra, si les circonstances l'exigent, avant, pendant et après le tournage du programme de jeu, modifier pour la suite du jeu les règles et les conditions du jeu concernant les candidats », stipule le règlement de « Koh-Lanta » édition 2003.

## SCÉNARISATION ?

Les programmes de télé-réalité sont-ils scénarisés ? C'est l'une des questions des débats en cours devant les prud'hommes. Car qui dit scénario dit interprètes salariés et non simples candidats. Plusieurs témoignages indiquent que la production n'hésite pas à intervenir pour faire coller la « réalité » à ses attentes. Ainsi, dans « Pékin Express », les journalistes et cameramen recevaient avant chaque étape des consignes éditoriales laissant peu de doutes sur les équipes à avantager. « Tout ce qui montre leur état d'esprit d'individualisme, d'égoïsme, de faiblesse, de nullité d'esprit, surtout vous le tournez ! » écrivait la productrice à propos d'une équipe constituée par un père et son fils. Pour les besoins de « Secret Story », diffusé sur TF1 en 2007 et 2008, une équipe se consacrait à la création de « stimuli ». « Nous devons produire vingt minutes d'images toutes les deux heures pour alimenter l'émission quotidienne, raconte Louise (1), journaliste. Alors, quand il ne se passait rien, nous lançons ce que nous appelons un stimulus : c'est-à-dire une activité, une mission, un gage... Quelque chose pour les faire réagir, créer un conflit, les faire aller d'un état A à un état B. » De là à dire que tout est écrit...

VINCENT MONNIER

(1) Les prénoms ont été modifiés.

